

Kiang Ning et reprit immédiatement la direction de l'administration.

A la sixième lune (de 1075), Wang Ngan-che « offrit à Chen Tsoung des commentaires qu'il avait faits sur le *Chou King*, le *Che King* et le *Tcheou Li*; et, comme la plupart des lettrés étaient d'un sentiment contraire au sien sur l'interprétation de ces livres, il obtint de ce prince un ordre adressé à tous les mandarins de lettres pour qu'ils eussent à s'en tenir à la sienne. Cette édition, dont on leur envoya des exemplaires, était intitulée *San King Sin Yi*, c'est-à-dire nouvelle explication des trois *King*. L'ordre de l'empereur fut peu suivi d'abord; mais comme le ministre n'admit aux emplois que ceux qui s'y conformaient et qui ne faisaient aucun usage du *Tch'ouen Ts'ieou* qu'il avait dégradé de son rang de *King*, en très peu de temps le *San King Sin Yi* eut le plus grand cours ¹. »

Telle était la puissance de Wang Ngan-che que le lettré Tchen Siang, originaire de Fou Tcheou, du Fou Kien, qui lui était peu favorable, fut exilé à Tchen Tcheou pour une faute légère malgré la faveur dont il jouissait près de l'empereur (1075). A la onzième lune de 1075, LIEOU YI, qui commandait les troupes sur la frontière des Kiao Tche, interdit aux Chinois toute communication avec ces derniers qu'il imagina de faire attaquer par de jeunes soldats mal exercés. Le roi d'Annam était alors Ly-nhôn-tông, quatrième roi de la dynastie de Ly (1072-1128); il ordonna à ses généraux Ly thu'o'ng et Tông Dang d'envahir la Chine : trois corps d'armée annamites marchèrent par Kouang Fou, Kin Tcheou et K'ouen louen kouan, s'emparèrent de Kin Tcheou et de Lien Tcheou, puis entreprirent le siège de Young Tcheou; après un siège de quarante jours, le gouverneur se suicida, la ville fut emportée d'assaut et 58,000 Chinois furent massacrés; dans cette guerre plus de 100,000 Chinois périrent ou furent faits prisonniers. Les Kiao Tche, après la prise de Lien Tcheou, avaient envoyé à Wang Ngan-che, que les Annamites appellent Vu'o'ng-an-thach, un manifeste « dans lequel ils disaient que les nouveaux

1. MAILLA, *l. c.*, pp. 284-285.